

Historique des maladies du bois : de l'Antiquité au siècle des Lumières

Les maladies du bois connues depuis l'Antiquité ?

Le premier témoignage de l'existence de dépérissements chez la vigne date du 4^{ème} siècle av. J.C. en Grèce par Theophraste qui décrit un déclin de ceps et rapporte les pratiques utilisées pour y faire face. Il cite également les « coups de soleil » qui affectent surtout les jeunes vignes et ce manifestent au moment de l'été. Ces dépérissements ont été repris par Pline l'Ancien dans son ouvrage *Naturalis Historia* (Histoire Naturelle) écrit au 1er siècle après J.C. Ces écrits décrivent les « coups de soleil » et leurs possibles causes : « les bourgeons ont été cassés par le vent », « une section de taille vers le haut » et « une culture malhabile ».

Le dessèchement de la vigne est évoqué avant le début de l'ère chrétienne dans le X^{ème} Eglogue de Virgile : « La vigne desséchée y languit entre les bras de l'ormeau ». Puis, au 1er siècle après J.C. Pline l'Ancien distingue deux maladies qui conduisent au dessèchement et décrit la mort de la vigne au moment des chaleurs d'été « le coup de chaleur de la sécheresse, qui tue les greffes et les jeunes arbres, surtout le figuier et la vigne ». Ce dessèchement est également mentionné par Columelle et Palladius « il faut veiller à ce que les sarments que l'on conserve ne soient pas tous du même côté, car alors la vigne se dessèche comme si elle était frappée par la foudre ». Au Moyen-Âge, Ibn al-Awam donne une solution pour régénérer les vignes atteintes de dessèchement : « quand on ajoute à la préparation de l'huile d'olive et de l'eau, et qu'on les mêle intimement ensemble, elle contient un principe de vitalité (de régénération) pour la vigne desséchée, privée de sève qui semble morte ». Pierre de Crescens, Olivier de Serres, Bidet et Du Hamel décrivent les symptômes du dessèchement et décrivent des mesures de lutte « racler la partie desséchée du cep, et la séparer de celle qui se porte le mieux ». L'état de langueur de la vigne est rapporté par l'abbé Rozier dans le cours complet d'agriculture théorique, économique et de médecine rurale et vétérinaire (1796) qui le définit comme suit « Une vigne n'a pas été frappée par une gelée récente ; son fruit n'a pas coulé et cependant elle présente un aspect affligeant ; quoique jeune, elle a l'air de languir ; les pétioles sont mous ; les feuilles sont penchées ; quelques-unes même palissent ; son fruit est fané, quand il devrait être lisse et rebondi ; quelquefois la plus grande partie des ceps annonce une végétation saine et vigoureuse ; mais il en est un certain nombre qui annonce de la souffrance ; ainsi le mal peut être général ou n'être que partiel ». Ces différents extraits des écrits latins, arabes, médiévaux ou de l'époque moderne témoignent de l'existence de l'apoplexie.





L'apparition brusque de ce dessèchement, symbolisé par les termes « fulgure », foudre et tonnerre, l'époque de leur manifestation au moment de l'été sont deux caractéristiques de cette affection.

Cependant, ses causes sont multiples et par conséquent, il est difficile d'en connaître réellement son origine. Toutefois quelques indices laissent penser que les dessèchements, du moins certains, seraient liés aux maladies du bois. Pline L'Ancien et Bidet et Du Hamel signalent la relation entre les symptômes sur la partie herbacée avec les zones de bois cariées ou desséchées, et proposent un procédé permettant d'assainir les ceps malades, connu aujourd'hui sous le nom de curetage. Cette méthode, utilisée par les vigneron de Smyrne pour lutter contre une des maladies du bois, l'iska (premier nom de l'esca), est rapportée au début du XXème siècle et le terme amadou apparaît pour la première fois.

Une autre expression des maladies du bois sur la partie herbacée, les rabougrissements, sont décrits par Pline L'Ancien « si une vigne n'a pas de sarments convenables », par Columelle « une vigne [...] dont les parties supérieures sont grêles et malingres » ou par Palladius puis au Moyen-Âge par Pierre de Crescens qui évoque des vignes « si faibles et si chétives qu'elles font de chétifs rameaux et de chétif fruits ».

Bien qu'il soit difficile d'identifier avec certitude l'origine de ces rabougrissements et de ces dessèchements, qui touchent soudainement la plante ou l'une de ses parties, d'autres observations apportées par ces agronomes semblent conforter l'existence des maladies du bois à ces époques. La pourriture du bois, une de leurs caractéristiques et les pratiques utilisées comme le curetage, le recépage, la protection des plaies, le greffage, l'entreplantation et le marcottage sont autant d'indices montrant leur existence. Ces méthodes sont les mêmes aujourd'hui pour faire face à ces maladies. La pourriture du bois est souvent traduite dans les écrits sous les termes de caries (*caries*) et de bois pourri (*putresco*) et des conseils pour l'éviter sont donnés par les agronomes (Theophraste, Pline l'Ancien, Columelle, Palladius et Pierre de Crescens). De même, les premières recommandations sur les outils de taille et les pratiques pour restaurer les souches sont données.

De l'Antiquité à l'Époque moderne, il est vraisemblable que les maladies du bois aient existé. Il est difficile d'en mesurer véritablement leur ampleur mais à travers les conseils donnés par les agronomes des différentes époques pour que les vigneron puissent mener à bien leur vignoble, il apparaît qu'elles prenaient une grande place à côté des Pourridiés, de l'Anthracnose, des dégâts liés aux Insectes et d'autres maladies pour lesquelles il est difficile d'en identifier les causes en raison de leur description trop brève.